

(traduction provisoire)

TICAD 9 : Dialogue d'affaires Public-Privé

Allocution de S.E.M. ISHIBA Shigeru, Premier ministre du Japon

« Passer de l'aide à l'investissement ». Concernant le processus TICAD, qui existe aujourd'hui depuis plus de 30 ans, il n'y a pas d'expression qui résume mieux l'évolution des relations entre le Japon et l'Afrique. Dans les négociations tarifaires menées avec une certaine grande puissance, le mot clé était « l'investissement plutôt que les droits de douane », et je craignais au début de faire une erreur dans mon discours, mais dans les relations avec l'Afrique, le mot clé est « passer de l'aide à l'investissement ». Dans les négociations tarifaires avec les États-Unis, le mot clé était « l'investissement plutôt que les droits de douane », et j'avais donc peur de me tromper au début, mais dans les relations avec l'Afrique, le mot clé est « de l'aide à l'investissement ».

Dans cette édition de la TICAD 9, dont le thème général est « Co-crée des solutions innovantes », l'objectif visé est que le Japon et l'Afrique, apprenant sur une base mutuelle, coopèrent ensemble pour résoudre les problèmes de l'Afrique et de la communauté internationale.

Lors de la cérémonie de signature des documents qui a eu lieu ce matin, plus de 300 textes de coopération, soit plus de trois fois plus que lors de l'édition précédente TICAD 8, ont été présentés. Le nombre des entreprises japonaises engagées à une coopération pour l'avenir de l'Afrique est aussi élevé que cela.

En tant que partenaire en qui l'Afrique peut avoir confiance, le Japon

est décidé à accélérer ce mouvement. Comme je l'ai dit hier, le Japon va rire, pleurer et faire les efforts avec les Africains, et s'attaquer un à un aux problèmes auxquels l'Afrique est confrontée. Il s'agit de connaître l'autre, de se rapprocher de lui et de créer ensemble des solutions. Le Japon continuera à suivre cette approche minutieuse avec détermination.

Le « Dialogue d'affaires Public-Privé » est un cadre dans lequel les organismes publics et les entreprises privées du Japon et d'Afrique discutent des solutions qui ouvrent la voie vers l'avenir, en se focalisant sur les trois thèmes suivants.

Le premier thème est la « Diversification économique par le biais du renforcement d'écosystèmes industriels durables ». Le dynamisme de la jeunesse africaine engendre sans cesse de nouvelles industries basées sur l'innovation. De leur côté, les jeunes Japonais appréhendent les besoins de l'Afrique et créent de nouveaux services dans des domaines tels que la santé, l'agriculture, la finance, etc.

Ce matin, j'ai visité le stand de Musashi Seimitsu Kogyo. J'ai appris que cette entreprise collabore avec des start-ups locales au Kenya et en Éthiopie pour développer des motos électriques et des stations de recharge de batteries, dans le but de mettre en place des moyens de transport neutres en carbone.

La formation professionnelle dans les nouveaux domaines industriels (technologies numériques, y compris l'IA, industries créatives, etc.) constitue l'une des bases qui permettront d'accélérer la croissance dans le futur. Il est important de développer les start-ups et ces

industries, tout en favorisant le développement du secteur manufacturier, qui est un moteur important pour la création d'emplois. Le professeur Matsuo de l'université de Tokyo, qui a assisté à la cérémonie de signature à tout à l'heure, mène également des initiatives visant à former des talents dans le domaine de l'IA en Afrique et à les aider à trouver un emploi sur place.

Comme cela a été le cas dans les pays d'Asie de l'Est, y compris le Japon, il est essentiel d'augmenter l'emploi dans le secteur manufacturier pour que l'ensemble du pays prospère. Au cours des trois prochaines années, le Japon soutiendra la diversification économique dans les pays africains en assurant la formation de 300 000 personnes. Le secteur manufacturier japonais s'efforce également de former ses ressources humaines.

Le deuxième thème est le suivant : « Promotion de la connectivité dans la zone Afrique et de l'intégration régionale, renforcement des liens à l'intérieur et à l'extérieur de cette zone ». Je salue le fait que, sous l'égide de l'Union africaine, les actions dans la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) se développent, avec comme objectif final la création d'un gigantesque marché unique.

Le Japon, lui aussi, collaborera au renforcement de la connectivité au sein de la région. Par exemple, en proposant une initiative régionale de coopération pour un agenda commun pour le développement du corridor de Nacala, nous renforcerons les échanges de marchandises dans une zone qui dépasse les frontières, tout en promouvant le développement industriel dans les régions voisines.

Depuis hier, j'ai déjà rencontré plus de 20 dirigeants africains. Lors de ces entretiens, les dirigeants des pays d'Afrique australe ont manifesté leur enthousiasme pour le développement du corridor de Nacala. J'ai pris bonne note de leur passion, et je suis convaincu que les nombreux représentants des secteurs public et privé japonais ici présents partagent ce sentiment.

Nous contribuerons également au renforcement de la connectivité avec les autres régions. Un comité d'examen conjoint public-privé-universitaire sur le partenariat économique Japon-Afrique sera mis en place, de même qu'une « Initiative de région économique océan Indien-Afrique ». Le Japon constituera un pont solide permettant de relier l'Afrique aux autres régions.

Le troisième thème de ce Dialogue d'affaires Public-privé est le « Renforcement de la finance à l'initiative du secteur privé dans la perspective d'une croissance durable ». Tout en assurant le lien avec les banques de développement, les agences de crédit à l'exportation et les institutions financières privées, le Japon recherchera le mélange optimal entre fonds publics et fonds privés, et travaillera à la résolution des problèmes sociaux de l'Afrique, à commencer par le développement industriel.

La communauté internationale fait aujourd'hui face à une crise complexe. Par exemple, le réchauffement climatique en est un. Aujourd'hui encore, comme ces derniers temps, il fait très chaud au Japon. Cependant, un dirigeant a fait remarquer qu'il faisait encore plus chaud en Afrique. Cette hausse des températures due au réchauffement climatique a également de graves répercussions sur

l'agriculture et la pêche. À l'heure où nous sommes confrontés à une crise multiforme, quel devrait être le partenariat entre le Japon et l'Afrique ?

Les atouts communs au Japon et à l'Afrique, à savoir les technologies et les connaissances des entreprises japonaises dans les domaines de l'IA, de la DX et de la GX, la sagesse traditionnelle, les initiatives et les innovations endogènes de l'Afrique qui n'ont pas toujours été appréciées à leur juste valeur, ainsi que le dynamisme et la créativité des jeunes Africains. En mettant en commun ces atouts communs au Japon et à l'Afrique et en nous attaquant aux défis sociaux, créons ensemble un avenir prospère.

Les atouts communs au Japon et à l'Afrique, à savoir les technologies et les connaissances des entreprises japonaises dans les domaines de l'IA, de la DX et de la GX, la sagesse traditionnelle, les initiatives et les innovations endogènes de l'Afrique qui n'ont pas toujours été appréciées à leur juste valeur, ainsi que le dynamisme et la créativité des jeunes Africains. En mettant en commun ces atouts communs au Japon et à l'Afrique et en nous attaquant aux défis sociaux, créons ensemble un avenir prospère.

Dans un tel contexte, il est important que le Japon et l'Afrique, apportant chacun leurs points forts, cherchent à résoudre les problèmes de la société et construisent ensemble un avenir de croissance.

Mon souhait est que, grâce au soutien de toutes les personnes réunies ici aujourd'hui, ce Dialogue d'affaires Public-Privé constitue une occasion utile pour discuter de la voie à suivre.

Je vous remercie de votre attention.